

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

SUR

L'INSTINCT ET L'INTELLIGENCE

DES ANIMAUX.

PAR

Antoine Laurent Apollinaire
A. L. A. FÉE,

Professeur d'histoire naturelle à la Faculté de Médecine de Strasbourg,
Membre titulaire de l'Académie impériale de Médecine.



○ STRASBOURG,
V^e BERGER-LEVRAULT & FILS,
LIBRAIRES.

PARIS,
G. REINWALD, LIBRAIRE,
rue des Saints-Pères, 43.

1853.

30 ÉTUDES PHILOSOPHIQUES SUR L'INSTINCT

de sa présence, et tout ce qu'il a pu obtenir des animaux, dans les pays où il apparaissait pour la première fois, était de ne pas les voir immédiatement prendre la fuite à son aspect.⁷

81.

L'affection, que des animaux d'espèce différente montrent les uns pour les autres, est le résultat d'une captivité ou d'une domesticité communes. C'est ainsi que, contrairement à leurs instincts, des perroquets vivent en bonne intelligence avec des chiens ou des chats, et que ces derniers, réunis au foyer domestique, s'endorment dans une douce étreinte comme de bons camarades.

Il n'est pas impossible qu'il y ait dans l'ordre naturel, des exemples de cette affection croisée. On dit que la marmotte des prairies* et le hibou cuniculaire en offrent un exemple; mais cette assertion demande à être confirmée.⁸

6. Agents de l'Intelligence. Sens.

82.

L'intelligence a besoin, pour se manifester, d'être secondée par l'organisation.

* Le premier de ces animaux est le *Spermophilus socialis* de DESMAREST; le second, le *Strix cunicularius* de VIEILLOT.

196.

Quoique l'intelligence des **Amphibies** ait peu d'agents propres à la rendre manifeste, elle est pourtant évidente. Les *phoques* sont doux, dociles, courageux, et se laissent apprivoiser. Ils vivent en société. Les soins maternels se prolongent assez longtemps. Au premier appel de sa mère, le jeune phoque, qui vit en troupeaux avec les compagnons de son âge, accourt recevoir ses caresses.

197.

Les **Marsupiaux**, si remarquables par leur singulière organisation et par leur double gestation, sont des animaux farouches et inéducables, chez lesquels l'instinct de reproduction est très développé; la nature leur a, comme on sait, donné pour leurs petits des moyens de sauvetage qui ne se voient chez aucun autre. Parmi eux se trouve le *kangourou* de la Nouvelle-Hollande, qui a été réduit à une demi-domesticité; mais il est égoïste comme le chat, sans être plus affectueux.

198.

Quoique les **RONGEURS** aient été placés au dernier rang des mammifères, ils ne sont pas absolument inintelligents.³⁰ Leurs instincts ac-

quièrent parfois un développement extraordinaire; témoin le *castor* dont chacun connaît la merveilleuse industrie.³¹ Le nid de l'*écureuil* est assez bien fait, et protégé par une espèce de couvercle mobile. On peut apprivoiser ce charmant animal, ainsi que la *souris* et la *marmotte*. Le *lièvre* oublie sa timidité pour battre de la caisse et tirer la gachette d'un pistolet. Le *lapin* et le *cabiais* ont le cerveau lisse comme celui des insectivores et des chéiroptères; ils ne sont guère plus élevés en intelligence, et, s'ils souffrent l'approche de l'homme, c'est uniquement parce que l'homme les nourrit.

199.

Les sentiments affectifs manquent surtout aux rongeurs. Leurs espèces purement herbivores, timides et craintives, n'ont point d'armes, et confient leur salut à la fuite. Celles dont l'alimentation est mixte, animale et végétale, les *rats* par exemple, sont d'une férocité que rien n'égale; s'ils avaient la force, l'homme n'aurait pas à combattre de plus redoutables ennemis.

200.

L'instinct, chez les rongeurs, est plus fatal et plus impérieux que chez quelque animal que ce soit. Les *lemmings*, poussés par une volonté puissante, émigrent à des époques in-

stinct de conservation, elle est aveugle, et l'expérience des dangers courus ne vient, dans la presque-universalité des cas, rien y ajouter.

VIII.

(Page 30, ligne 18.)

L'antipathie que certains animaux ont les uns pour les autres, prouve qu'il doit y avoir des exemples de sympathie.

Certains animaux éprouvent les uns pour les autres, d'évidentes antipathies ; exemples : le chien et le chat, le loup et le chien, la marmotte et le chat, le furet et le lapin. Cette haine instinctive semble prouver qu'il doit y avoir des animaux d'espèce différente, qui éprouvent de l'affection les uns pour les autres. Chaque sentiment a nécessairement son contraire : l'antipathie prouve la sympathie, comme la paresse l'activité, et la lâcheté le courage. Les qualités ne méritent ce nom que parce qu'elles ont leurs opposés qui sont des défauts.

IX.

(Page 32, ligne dernière.)

Tout animal, ayant des sens, a de l'intelligence pour s'en servir.

« L'œil ne voit pas, c'est l'intelligence qui voit par l'œil. Quand on enlève le cerveau à un ani-

XXX.

(Page 80, ligne dernière.)

Les rongeurs.

Le rongeur, dit M. Flourens*, ne distingue pas individuellement l'homme qui le soigne de tout autre homme. Pourtant, la marmotte, qui est fort douce à l'état de captivité, s'attache à son maître. Établie au coin du feu, elle en chasse avec courage les plus gros chiens; Buffon croit qu'elle est susceptible d'éducation.

Les animaux vraiment intelligents regardent leur maître à la figure : le chien, par exemple ; d'autres écoutent la voix et n'ont qu'un regard horizontal ou oblique ; de près ils ne voient de l'homme que le buste et les vêtements. Le bison, dont parle F. Cuvier, est dans ce cas, et voilà pourquoi un simple changement d'habit suffit pour qu'il méconnaisse son gardien et qu'il cesse de lui être soumis. Les animaux ne peuvent lire sur la figure l'expression qui anime la physionomie humaine ; eux-mêmes ne se regardent jamais face à face, et s'ils se regardaient, cette physionomie serait pour eux un livre fermé.

* Ouvr. cit., p. 38.